

Atelier d'écriture bibliothèque St Roch 10 janvier 2023

Acrostiches sur le thème de la nouvelle année

Demain, dorez-vous au soleil
Epoustoufflez-vous de merveilles
Louez fort la douceur du miel
Ignorez la rudesse du fiel
Côtoyez, aimez les abeilles
Initiez, en sages, vos oreilles
Entendez, subtils, l'arc-en-ciel
Ululez dans la forêt vieille
Secouez-vous au son des vieilles
Et soyez heureux, juste vous-mêmes

Annoncez, fervents, le bonheur
Nouez des amitiés dans l'heure
Niez et fuyez l'amertume
Etouffez le bruit des enclumes
Enfin, soyez tous merveilleux
Pascale C.

Bonjour
Odile
Ne sois pas déçue
Noël
Est là

A toi de choisir un cadeau
Nous
Ne t'en voudrons pas
Éloigne-toi un peu du sapin
Et regarde l'étoile scintiller
Claudette Q.

Nâître chaque année
Oublier le passé
Univers aide-nous !
Vois comme nous sommes durs et doux !
Eh ! Lançons les festivités !
La vie revient, plus animée.

Allez ! Montrez l'étincelle !
Nuit et jour, pour l'année nouvelle.
Francine M.

Nâître aux changements
Ouvrir aux vents
Unir le ciel

Vivre intensément
Être là
Lire face à la mer

Année
Nouvelle
Catherine G.

Bienvenue

On va jouer

Ne pas stresser

Nécessité de bonheur

Epanouissement

Agrémenter

Nos jours de

Nouveautés

Et de belles

Emotions

Alain D.

Ecrire à partir d'un choix d'incipits et excipits (Supervielle, Rezvani, Modiano, Bataille, Sarraute, Benameur)

VOYAGE

Dans le wagon je suis, et se reflète dans la fenêtre la calvitie de mon voisin ; admirable terrain où se jouent l'ombre et la lumière, le beau temps et la pluie. Et le voilà qui se met à ronfler et je marmonne « Réveille-toi », un murmure, presque rien, une piqûre d'insecte, à voix basse.

Dans ce cadre, les années passées qui défilent : je me revois dans ma cuisine, seule, un vieux bol bleu et le bol est tombé. Ah, il s'ébroue, c'est parfait ! Je me tais, un regard dur au fond des yeux. Tout en lui se défait. « Vous êtes dure » me dit-il. Moi de répondre : « Je crois que nous sommes tous un peu comme ça. L'important est de trouver l'élan qui rassemble tout et éclaire un peu chaque fois l'obscurité de notre vie. Bien sûr, parfois la peur vient.

Mais, il faut oser surtout si demain c'est la fin du monde ».

Pascale C.

De la fenêtre du wagon qui l'emporte vers le nord, presque rien. Ses pensées suivent le fil du voyage. Il y a d'abord cette douleur, presque rien, se dit-il, comme une piqûre d'abeille. Simon ne veut plus y penser. Il a fait sa valise, d'un coup de tête. S'en aller, avec presque rien, juste cette douleur qui s'est invitée dans son voyage. Il l'a assise en face de lui et lui parle. Parfois elle pleure. Alors il la console, lui prend les mains, « Tu es toute tremblante ! C'est rien, tu verras, ce n'est qu'une averse passagère. La vie va bientôt te sourire ». Sa douleur hoquète et tous deux se laissent bientôt bercer par les mouvements du train. Brusquement, sa douleur se lève et lui fait face, droite avec ses cheveux en étroites averses qui ruissellent comme des larmes.

-Elle t'a quitté, c'est bien fait pour toi.

Sa douleur était rouge de colère.

-Tu as toujours mis ta souffrance en avant. Les autres ne comptaient plus. Je faisais écran à ton amour, tu étais aveugle. Elle t'a quitté, c'est bien fait.

Simon était sans voix. Sa douleur s'exprimait alors qu'il en était incapable. Il n'avait plus de mots, un vrai désert de mots alors qu'ils traversaient des paysages si denses. Une petite voix dans sa tête lui susurre : « Il te faut trouver l'élan, tu n'as pas d'autre voie ». Tout en regardant sa douleur, Simon ouvre la fenêtre du compartiment. Sa douleur comprend, elle lui sourit et, telle une raie manta, s'envole dans l'océan des jours et des années. Simon boucle sa valise et descend à la première gare.

Joëlle L.

RIEN A REDIRE

Une piqûre comme une brûlure.

Une calvitie rassurante, qui laisse planer le doute et d'ineffables insectes.

Tu le connais depuis toujours. Une pile électrique vautrée dans un corps tanné, reflet d'un passé ombrageux au ciel muet.

Il tire sa manche, recadre ses propos comme ses amis. Un ton amène qui laisse sceptique. Serait-il possible... ?

Une mouche survole, nauséuse, son crâne comme un aérodrome.

Un sourire s'esquisse. Un presque rien dans ce cadre enjôleur.

Aucun mot, les nuages comme interlocuteur. Tu pourrais... Chercher le vide, l'absence.

Il caresse le sable et semble s'assoupir. Rien à redire.. ni même à dire.

Chercher les traces d'une patience inventée. Une piqûre de rappel, la mouche impertinente. Il ne bouge plus, seuls les yeux sont vivants.

Le risque de quitter, l'élan, la chute obscure, la corde qui brûle.

Une patience obstinée.

Le sable file entre ses doigts, ressasse le passé. Sa tête s'incline et somnole, une vibration sirupeuse.

Tu lui susurres merci, une présence insipide.

Rien à redire... ou presque rien.

Nadine L.

Parti seul ce matin malgré l'averse, le crâne dénudé, les manches trouées, les mains dans les poches rapiécées, quelques cheveux parsemés par ci par là. Je suis secoué par une piqûre d'insecte qui me brûle. Au loin un flic à l'allure sombre me toise, le regard plongeant et dur. Rien n'est parfait cette année. Ce cadre de vie ne me convient guère. Je déambule dans cette rue ne sachant où aller. La vie n'est pas un long champ paisible, mais il faudra s'en contenter.

Claudette Q.

À cause de l'averse, je ferme la fenêtre et la portière. Aïe ! Mes cheveux se prennent dans le cadre métallique. « Merde ! » dis-je à voix basse. Ça me brûle la peau du crâne. « Merde ! » redis-je plus

fort. Les gouttes de pluie tombent sur ma coupe au bol. Je réouvre la portière et referme d'un coup sec. Ah ! Ah ! Cette fois, c'est ma manche qui se coince. À côté, un flic me regarde, ça se voit qu'il me trouve louche. Parfait ! J'aurais pas dû sortir de ma chambre.

Son air devient sévère. Je pense : « Si j'avais pas eu mon pull bloqué dans la bagnole, j'aurais pu prendre mon élan, courir, fuir. » Le keuf s'avance d'un air obscur. Il va fouiller, trouver toute la came. El Capo Cypriuche me l'avait asséné, pourtant : « Prudence ! Prudence ! ». Maintenant, le flic est là, il tape au carreau. Je m'imagine déjà jugé, pendu, la corde au cou. Ils n'auront plus qu'à tirer la chasse. C'est déjà ma fin.

Francine M.

Dans le Nord, on dit wagon (ouagon et non vagon) et aussi wassingue, piqué de l'anglais washing pour nommer une serpillière. On le dit à voix haute sans s'en rendre compte au mépris du vent et de la pluie. Il n'y a rien à en redire.

Pourtant, la raie Manta a avalé un bol bleu cassé dans l'obscurité de la mer seulement éclairée par une loupiote. Alain D.

Ce matin, Loupiote, en se réveillant, m'a dit : -hé, Cypriuche !

Elle m'a secoué si fort par la manche, que la manche lui est restée dans la main ! -réveille-toi, y a un flic ! J'étais prêt à l'engueuler pour ma manche, mais ça m'a sonné ! En me tassant sur moi-même, j'ai chuchoté : -un flic, où ça un flic ?

Et je l'ai vu ! Celui-là, c'est pas possible, il passe son temps à nous courir après à nous faire déménager ! ... l'a rien d'autre à foutre ? L'autre jour, il a réussi à nous chasser de sous la trémie de l'autoroute... on fait rien de mal ! On est juste dans le froid, dans le bruit, dans les odeurs...

- Il sait que c'est nous, murmura Loupiote.

- nous quoi ?...

- le vol.

- le vol, lequel ?...

-ben, les croissants...

- et tu m'as démolé la manche pour des croissants ? J'ai froid moi, et t'as une aiguille et du fil ?

- de toutes façons, répond Loupiote en rigolant, il les trouvera pas : on les a bouffé ! ...

- jette un œil, il fait quoi ?

Loupiote s'avance...

-ah le salaud ! Il est juste venu pour pisser contre le mur ! On pisse pas chez les gens, Merde !...

Catherine C.

Tout autour de lui, des bruits, des éclats de lumière. Il regarde posé sur la table ce bol bleu brisé en deux parties et pourquoi pas brisé en mille morceaux ? Il serait mosaïque de bleu ou de vert champêtre comme une calvitie ensoleillée. La cassure est parfaite, il n'y a rien à redire, alors peut-être aller se perdre dans le quartier ou sauter dans un wagon en destination du Nord. Tout autour de lui le monde en route, élan de vie où qu'il aille. Demain je grimperai aux arbres de cet élan qui rassemble le tout, trouver mon risque.

Catherine G.

Écrire une lettre à un(e) inconnu(e) à partir de 3 mots piochés

Cher Renard, est-ce votre prénom d'ailleurs ? Je ne le pense pas, j'ai oublié le vôtre, le vrai, le réel car je ne vous connais pas en fin de compte. Vous êtes issu de ma vie lunaire, mon jumeau astral. Dans cet espace sombre, magique et insondable, j'ai discuté, partagé avec vous, imaginé bien des situations, tiré des plans sur la comète : mes sens ont fait la fête. Toute la journée, je m'étais gavée de sucreries, des pancakes au sirop d'**érable**, une folie gustative qui présageait la folie de notre rencontre karmique. Dans un bercement hypnotique, en demi-**sommeil**, je percevais votre présence envoûtante et vous livrais pas mal de mes **secrets**. Je me souviens d'un point particulier : vous me parlâtes de renard. Immédiatement, je sus qu'il s'agissait de votre animal totem, celui qui vous guide dans la nuit obscure de votre âme vers la connaissance de soi. Vous me plûtes au-delà de tout, ma moitié, mon identique, mon âme dissolue. Mon renard chenapan, voleur de poules, chasseur de goules. Je suis sous votre charme, bel inconnu. Vous quitter fut un déchirement. Et pourtant, vous êtes bien la part masculine de moi-même, potentiel amant. Au plaisir de vous revoir dans la clarté ou bien le noir. Je puis dire sans me tromper que je vous aime.

Bien à vous,

La Passagère (**Pascale C.**)

L'**argent** n'est pas mon propos. Néanmoins je fais mienne cette colère qui rumine dans la foule. Comment comprendre ma facture impromptue pour un **parapluie** "duo", moi qui vis seul sous un soleil de plomb ? Il s'agit sans doute d'une énième usurpation d'identité, dont je suis sujet depuis ma mise en ligne de propos litigieux et d'une photo accablante qu'il m'est impossible de supprimer.

On m'avait pourtant vanté le sérieux de votre site de vente d'objets variés, parfois même avariés, comme cette **machine à coudre** à propulsion au gaz... quand on sait la faiblesse de nos stocks actuels.

Si vous n'êtes pas des anges, certes moi non plus, et je veux pourfendre le silence de la forêt pour clamer mon innocence ... et garder ma dignité.

D'autant plus qu'exiger la somme en Bitcoin ou ethereum, au vu du marasme actuel, me semble un peu cavalier. Une monnaie mobile et volatile, comme le sont vos vendeurs à la sauvette ... fumistes en herbe ?

Je vous somme donc de régler ce litige au plus vite, sous peine de me voir étaler, aux yeux de tous, les escrocs qui squattent votre plateforme (avant évaporation rapide), et avant de changer ma photo pour un genre plus scabreux.

Cordialement, La marmite à 50 € (**Nadine L.**)

Chère Raie Manta, je te cherche depuis si longtemps, mais existes-tu vraiment ? Chaque jour, je t'appelle en sillonnant, au gré des vagues, sur ma vieille barque, **dimanche** y compris, mais tu restes à jamais cachée au fond de l'océan.

Comment t'apprivoiser ? Un jour, j'ai eu l'idée de te raconter des histoires de pirates, de sirènes ou de monstres marins, de te lire des romans, l'enfant et la rivière, Moby Dick, Jules Verne. J'ai nourri la

mer de tous ces récits. A mon tour d'y plonger, au risque de me noyer, moi le **poète** de pacotille et de t'offrir, ce que tu veux, peut-être des **framboises**, des silences, mon corps, qui sait, mais, je t'en supplie, élance-toi, juste une seconde, une éternité pour que je puisse goûter cet éclair à tout jamais et le restituer, moi le **poète** de pacotille.

Joëlle L.

Bonjour, je prends la plume malgré ce silence qui s'éternise. J'aimerais tant avoir de tes nouvelles. Ce silence me tue à petit feu.

Je sais que nous sommes en plein hiver et que tes doigts doivent être gelés pour ne pas pouvoir écrire. Je t'observe de ma fenêtre avec ton chien. Tu es trop jeune pour dormir à même le sol. Tu me donnes froid. J'ai une cabane en pleine forêt où ton chien pourrait se débattre. Peut-être accepterais-tu d'y séjourner l'été ? Pour le moment la saison est beaucoup trop humide. Ta liberté doit te coûter cher. Peut-être as-tu de la famille qui pourrait prendre soin de toi et t'apporter un peu de réconfort. C'est ce que je te souhaite de tout cœur pour cette nouvelle année qui s'annonce malgré tout bien difficile. **Claudette G.**

À toi qui trouveras cette lettre

Quel **silence** autour de moi
J'ai fait le vide, loin des brouhahas.
Et toi, cherches-tu une réponse, une aventure ?
Ce message jeté à la mer,
Pourquoi l'as-tu reçu ? Ouvert ?

Je vis isolé dans une **forêt** des steppes
Où toujours, toujours, l'**hiver**...
Ne sois pas triste pour moi
Car je sais que tu es là
Destinataire de mes espoirs

Sois triste pour toi
Qui demande à recevoir
Une bouteille à la mer
Pleure jusqu'à plus pouvoir
Car tu es perdu, vide
Comme une barque à la dérive.

Coule l'eau sur tes joues
Et toi aussi, écoute le **silence**.
Comme moi tu es un arbre parmi les arbres
Dans la forêt. Vis ton **hiver**.

Vis-le bien, à fond : grêlons, flocons, frissons
Puis réalise que, quoique que tu fasses,
Il y aura toujours quatre saisons.
Et peut-être, enfin, souris.

Francine M.

Avec les mots : vies-nuit-jardin

Je me prends pour Cyrano de Bergerac, je courtise la belle inconnue, la nuit, dans le jardin défendu où je me suis glissé, poussé par une passion dévorante malgré l'incommensurable gouffre qui nous différencie : Elle, la déesse illuminant l'univers et moi, lamentable vermisseau rampant.

J'aurais voulu avoir plusieurs vies ; j'aurais fini par devenir un noble prince adulé par une foule en délire. Mais, soudain, j'oublie mon insignifiance, je retombe sous le charme de l'adorable inconnue. Oh bonheur ! oh ineffable délice !

Peu importe mon apparence, l'essentiel c'est d'aimer.

Je jubile dans cette nuit, dans ce jardin, dans cette vie.

Alain D.

Jeune homme, vous que j'ai croisé plusieurs fois sur mon chemin, tellement de fois que vous êtes entré dans ma **mémoire**, bien habillé dans votre veste, certes râpée mais propre et marchant lentement dans la rue avec une certaine assurance, portant dignement un grand sac à dos, je ne vous connais pas... mais, intriguée, un jour, je vous ai suivi...

Et j'ai compris la **vérité** : vous passez vos journées à quémander un bout de travail pour une maigre rétribution dans quelques magasins : sortir les poubelles, nettoyer les restes d'une nuit avinée devant le café-bar... puis vous disparaîsez dans les toilettes publiques du bord de plage pour prendre une douche ou faire un brin de toilette... Mais vous avez disparu du jour au lendemain. Au café, on m'a dit que vous aviez adopté un **chien** et que le quartier alors vous avait rejeté...

Je ne sais où vous êtes, mais vous me manquez, vous, tellement digne !

Catherine C.

Je ne perdrai pas mon temps à couper les **cheveux** en quatre ne sachant déverser des **fleuves** de mots. Je suis sans voix et vous m'interpellez. Je n'ai eu connaissance de votre adresse que ce matin et j'ai déjà hâte de vous connaître. Avez-vous des projets ? N'est-ce pas trop dur ? Que voyez-vous de votre fenêtre ? Les jours ne sont-ils pas trop longs ? Dormez-vous suffisamment ? Que voulez-vous que je vous apporte ? Dites-moi quand sortirez-vous ? Quelles sont les heures de visite ?

Décrivez-moi le fond de votre **prison**.

Catherine G.